

Semaine 3 - Classes de 4^e

Un roman pour dire la réalité, l'exemple de *Germinal*
CORRECTION

De la lecture :

2. La découverte d'un nouvel univers

Rappel de méthodologie pour l'analyse de texte:

- Lisez **au moins une fois** l'ensemble du texte et des questions avant de commencer à répondre.
- Vérifiez toujours que vos réponses
 - sont rédigées entièrement.
 - ne répètent pas le texte mais expliquent ce que vous comprenez ou ressentez.
 - contiennent une citation du texte placée entre guillemets.
- Montrez-vous précis dans le choix de votre vocabulaire.
- Pensez à vous appuyer sur des éléments techniques (figures de style, types de phrase, temps des verbes par exemple).

1. Qu'avez-vous appris du personnage principal ?

On sait du personnage qu'il est seul, qu'il a froid « grelottant sous le coton » (l.6), « des mains gourdes que les lanières du vent d'est faisaient saigner » (l.11). Il semble pauvre, très pauvre même puisqu'il a pour seul bagage « Un petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux » (l.7), on sait qu'il n'a pas de situation ni d'habitation « sans travail et sans gîte » et qu'il a peur puisqu'il hésite avant de s'approcher du feu. On découvre tout cela avant même d'apprendre son état civil « Etienne Lantier » dans le paratexte.

2. L'endroit où il se trouve est-il accueillant ?

Au début du texte, l'endroit n'est pas accueillant, « la plaine rase »(l.1) c'est-à-dire, sans arbre, sans végétation, sans abri, sans vie. On sait que le vent d'Est le fouette « les lanières du vent d'est » (l. 10). Enfin , tout est sombre, effrayant, « d'une obscurité et d'une épaisseur d'encre » (l.2).

La mine, avec ses « feux rouges, trois brasiers brûlant » (l.13) apparaît comme un endroit enfin chaleureux et accueillant.

3. A quel moment de la journée le roman commence-t-il ? A ton avis, pourquoi le narrateur fait-il ce choix ?

Le roman commence avant le lever du jour comme l'indique « sous la nuit sans étoiles »(l.1) et le fait qu'on sache que « L'homme était parti de Marchiennes vers deux heures » (l.5). On sait qu'il est parti depuis longtemps puisqu'il est frigorifié.

Pourquoi faire commencer le roman à ce moment de la journée. On peut émettre plusieurs hypothèses :

- Cette situation, entourée de ténèbres permet de montrer un aspect de la réalité déjà triste, rude, à l'image de la vie que mènent les personnages qu'on va rencontrer par la suite.

- *Cette nuit peut aussi traduire les sentiments, les pensées d'Etienne, qui peut être grave voire désespéré parce qu'il est sans travail et sans logis. On nous dit aussi qu' il a« l'espoir que le froid serait moins vif après le lever du jour »(l.11), comme il a sans doute l'espoir que sa situation s'améliore.*

4. Quelle image a-t-on déjà de ce monde ?

Avec ces premiers éléments, on sait déjà qu'on est dans un monde difficile où les souffrances semblent diverses et banales.

5. Quels sont les points communs et les différences entre les deux personnages ?

Les deux personnages sont des ouvriers et ils sont pauvres.

Mais Bonnemort est vieux « aux cheveux blancs et rares » (l.24), fragile « pâleur livide »(l.25) et a un emploi « Je n'avais pas huit ans, lorsque je suis descendu, tenez ! juste dans le Voreux, et j'en ai cinquante-huit »(l.37) tandis qu'on suppose qu'Etienne est jeune et fort et on sait qu'il n'a pas de travail.

6. Dans l'avant-dernier paragraphe, relevez la métaphore qui permet de décrire le rire de Bonnemort... Qu'est-ce que cette métaphore permet de deviner de l'état de santé de Bonnemort ?

La métaphore qui décrit le rire de Bonnemort est «un grincement de poulie mal graissée »(l.23), cette métaphore permet à l'auteur de nous faire entendre ce rire fait de raclements et de sifflements et fait comprendre au lecteur que le personnage a du mal à respirer, qu'il a les poumons et/ou la gorge encombrée, que sa santé est mauvaise.

7. Pourquoi Bonnemort veut-il continuer à travailler ? Penses-tu qu'il fasse le bon choix ?

Bonnemort veut continuer à travailler car il espère qu'en continuant deux ans de plus, il touchera plus d'argent lorsqu'il s'arrêtera « J'irai bien deux années, jusqu'à ma soixantaine, pour avoir la pension de cent quatre-vingts francs. Si je leur souhaitais le bonsoir aujourd'hui, ils m'accorderaient tout de suite celle de cent cinquante »(l.39-40). Ainsi il a l'impression d'être gagnant vis-à-vis de son patron.

On peut cependant se dire que sa santé est tellement fragile qu'il ne pourra pas bénéficier longtemps de cet argent et peut-être même qu'il mourra avant 60 ans.

8. Souhaites-tu au personnage principal, Etienne, d'être embauché dans la mine ?

Les deux réponses sont envisageables :

- *Oui, car ça permettrait à Etienne de gagner de l'argent, de sortir de sa solitude, de trouver un logement et un emploi, un rôle dans la société.*
- *Non, car l'état de santé de Bonnemort laisse supposer que les conditions de travail sont infernales, le début de la journée est très tôt (pour rappel, le jour n'est pas levé) et le salaire est assez mauvais pour que Bonnemort soit encore obligé de travailler alors que cela fait 50 ans qu'il travaille tous les jours.*

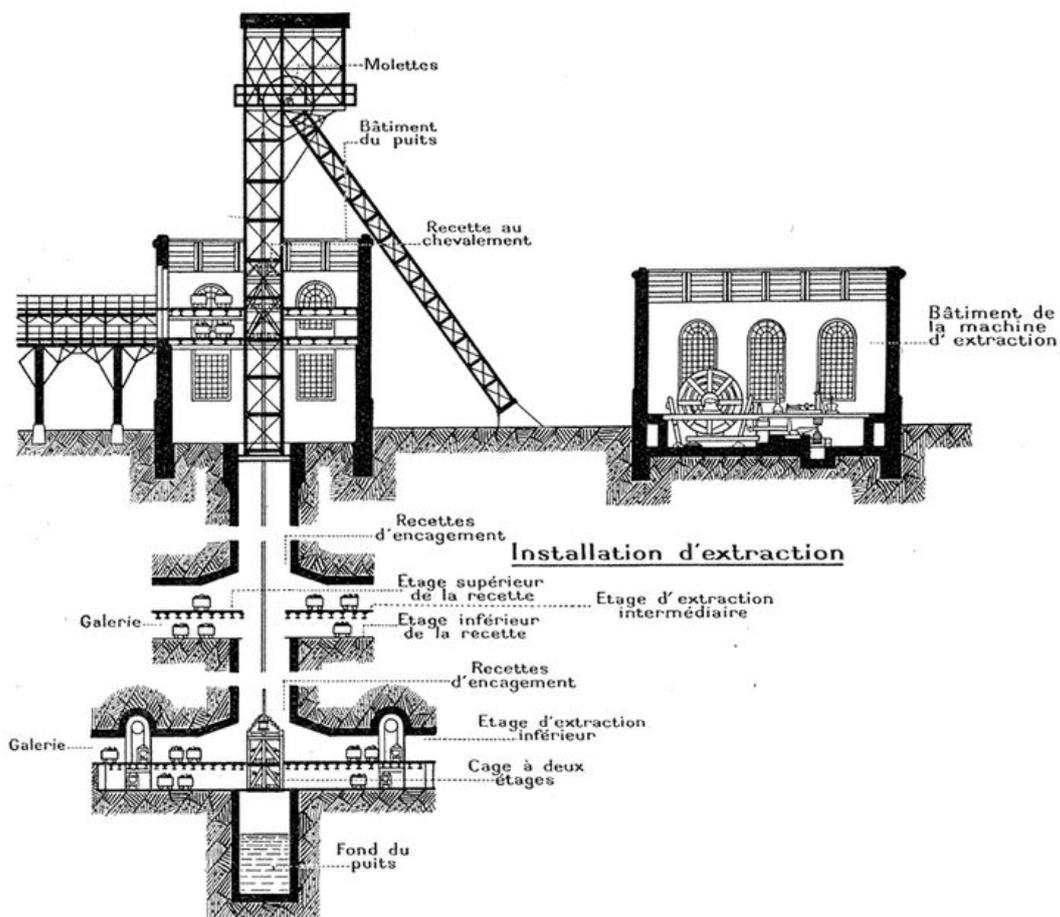
3. Une scène monstrueuse

Votre dessin doit montrer votre compréhension, votre interprétation du texte mais voici les éléments qu'il doit contenir si vous avez bien compris le texte.

Extrait 1

Voici le schéma du puits d'une mine de charbon. Pour être fidèle au texte, il faudrait le représenter de façon à ce qu'il ressemble à un monstre avalant des humains, effrayant donc.

Extrait 2



Pour être fidèle au texte, il faut essayer représenter une foule de femmes pauvres en colère, avec leurs enfants, certaines criant, certaines montrant un bâton, suivie d'une foule d'hommes en colère également, dans un dessin qui montrerait une forme de désorganisation mais une foule qui irait dans la même direction.

On voit une hache au dessus de la foule.

Quatre personnages richement vêtus, effrayés se cachent mais observent ces gens en colère.

Un coucher de soleil donne des reflets rouges à la scène.

Du vocabulaire

Exercice 1 : Pour chacune des questions ci-contre, identifiez son niveau de langue et réécrivez-la dans les deux autres niveaux de langue.

1. Tu fais quoi ?

Cette phrase emploie un niveau de langue familier : un simple point d'interrogation montre que la phrase est de type interrogatif.

- *Transposée dans un niveau de langue courant, elle pourrait être : « Qu'est-ce que tu fais ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'emploi de la formule « est-ce que » dans les phrases interrogatives.*
- *Transposée dans un niveau de langue soutenu, elle pourrait être : « Que fais-tu ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'inversion du sujet dans les phrases interrogatives.*

2. Est-ce que tu viens ce soir ?

Cette phrase emploie un niveau de langue courant, car elle est construite avec la formule « est-ce que ».

- *Transposée dans un niveau de langue familier, elle pourrait être : « Tu viens ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'ajout d'un simple point d'interrogation pour montrer que la phrase est de type interrogatif.*
- *Transposée dans un niveau de langue soutenu, elle pourrait être : « Viens-tu ? ». Ce niveau de langue se caractérise par une inversion du sujet, dans les phrases interrogatives.*

3. M'aimes-tu ?

Cette phrase appartient à un niveau de langue soutenu puisqu'elle emploie une inversion du sujet.

- *Transposée dans un niveau de langue familier, elle pourrait être : « Tu m'aimes ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'ajout d'un simple point d'interrogation, pour montrer que la phrase est de type interrogatif.*
- *Transposée dans un niveau de langue courant, elle pourrait être : « Est-ce que tu m'aimes ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'emploi de la formule « est-ce que ».*

4. À quelle heure commencez-vous le vendredi ?

Cette phrase appartient à un niveau de langue soutenu puisqu'elle est construite à partir d'une inversion du sujet.

- *Transposée dans un niveau de langue familier, elle pourrait être : « Tu commences à quelle heure le vendredi ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'ajout d'un simple point d'interrogation pour montrer que la phrase est de type interrogatif.*

- *Transposée dans un niveau de langue courant, elle pourrait être : « À quelle heure est-ce que tu commences le vendredi ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'emploi de la formule « est-ce que ».*

5. Vous le voulez avec des frites, votre steak ?

Cette phrase appartient à un niveau de langue familier. En effet, malgré l'emploi du vouvoiement, la construction de l'interrogation est seulement fondée sur l'ajout d'un point d'interrogation. Le COD du verbe est déplacé à la fin de la phrase, ce qui est signe de familiarité.

- *Transposée dans un niveau de langue courant, elle pourrait être : « Est-ce que vous voulez votre steak avec des frites ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'emploi de la formule « est-ce que ». Il nécessite aussi le retour du COD après le verbe, dans une tournure correcte.*
- *Transposée dans un niveau de langue soutenu, elle pourrait être : « Voulez-vous votre steak avec des frites ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'inversion du sujet, dans les phrases interrogatives.*

6. C'est pas la caisse à ton père, là ?

Cette phrase appartient à un niveau de langue familier : l'ajout d'un simple point d'interrogation marque l'appartenance de la phrase au type interrogatif. Le lexique employé est familier, comme « caisse » comme synonyme de « voiture », et elle emploie « à » au lieu de « de » pour montrer l'appartenance.

- *Transposée dans un niveau de langue courant, elle pourrait être : « Est-ce que c'est la voiture de ton père ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'emploi de la formule « est-ce que », le lexique familier est remplacé par un vocabulaire courant (« voiture ») et le « à » de l'appartenance est remplacé par « de ».*
- *Transposée dans un niveau de langue soutenu, elle pourrait être : « Est-ce le véhicule de ton père ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'inversion du sujet et l'emploi d'un lexique plus soutenu, comme « véhicule ».*

7. Puis-je vous raccompagner ?

Cette phrase appartient à un niveau de langue soutenu, puisqu'elle est construite sur une inversion du sujet.

- *Transposée dans un niveau de langue familier, elle pourrait être : « Je peux vous raccompagner ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'ajout d'un simple point d'interrogation pour montrer que la phrase appartient au type interrogatif.*
- *Transposée dans un niveau de langue courant, elle pourrait être : « Est-ce que je peux vous raccompagner ? ». Ce niveau de langue se caractérise par l'emploi de la formule « est-ce que ».*

Exercice 2 : Quels niveaux de langue sont employés dans cet extrait ? Justifiez par des exemples précis.

Petit frère rêve de bagnoles, de fringues et de thune De réputation de dur, pour tout ça, il volerait la lune Il collectionne les méfaits sans se soucier. Du mal qu'il fait, tout en demandant du respect

IAM, « Petit frère », *L'École du micro d'argent*, 1997

L'auteur utilise les trois niveaux de langue, dans cet extrait. La première ligne appartient au niveau de langue familier, comme le montre le lexique employé : « bagnoles », « fringues », « thunes ». Le niveau de langue employé est ensuite courant, mais le mot « méfaits » appartient à un lexique soutenu.

Le mélange des trois niveaux de langue crée donc un effet de contraste, dans cet extrait de chanson.

Exercice 3 : Montrez, en prenant trois exemples, que cet extrait est écrit dans un niveau de langue familier.

Ça sentait dans l'air la noce, une sacrée noce, mais gentille encore, un commencement d'allumage, rien de plus. On s'empiffrait au fond des gargotes [...]. Chez les marchands de vin, des pochards s'installaient déjà, gueulant et gesticulant. Et un bruit de tonnerre de Dieu montait des voix glapissantes, des voix grasses, au milieu du continuel roulement des pieds sur le trottoir. « Dis donc ! viens-tu becqueter ?... Arrive, clampin ! je paie un canon de la bouteille... Tiens ! v'la Pauline ! ».

Émile Zola, , 1877

Le lexique employé dans ce texte montre qu'il appartient à un niveau de langue familier : « s'empiffrait », « gargotes », « pochards », « gueulant », « becqueter » et « clampin ».

Le discours direct à la fin du texte montre particulièrement un niveau de langue familier : la syntaxe est décousue, l'emploi de « arrive » à l'impératif est surprenant, et la dernière phrase semble avaler des mots (« v'la Pauline ! »).

Exercice de réécriture

Voici le texte, il s'agit d'un extrait de l'œuvre de Zola, *L'Assommoir* (début du roman) :

*Gervaise et Hortense avaient attendu Lantier et Barnabé jusqu'à deux heures du matin. Puis, toutes frissonnantes d'être restées en camisole à l'air vif de la fenêtre, elles s'étaient assoupies, jetées en travers du lit, fiévreuses, les joues trempées de larmes. Depuis huit jours, au sortir du Veau à deux Têtes, où ils mangeaient, ils les envoyaient se coucher avec les enfants et ne repa-
raissaient que tard dans la nuit, en racontant qu'ils cherchaient du travail.*

De l'écriture :

Pour vous aider, voici un petit texte en exemple (ici, c'est une discussion intergénérationnelle, vous pouvez imaginer un dialogue au sein du collège(entre un élève, un professeur et M. Vaudaine ou bien sur un lieu de travail (Un jeune stagiaire, un employé, le PDG...)).

« Maman, faut que j'parte au sport ! t'as la caisse à Papa ? » s'écria Matthis.

« Que dit-il ? » demanda la grand-mère, qui se tenait près de la mère. « Pourquoi a-t-il besoin d'une caisse pour partir à son cours de sport ? »

La mère, levant les yeux au ciel, répondit :

« Non, caisse signifie "voiture", Mamie. Est-ce que tu es prêt Matthis ?

- Ouais j'arrive. Après j'peux aller voir Hugo ? Tu me prêtes de la thune ? répondit son fils.

- Non mon chéri, après ton cours de sport j'aimerais que tu rentres directement à la maison, s'il te plaît, dit la maman.

- Apprécierais-tu que je te véhicule, Matthis ? demanda la grand-mère.

- Que tu quoi ? interrogea le garçon.

- Véhicule, Matthis. Est-ce que tu veux que Mamie t'emène ? » s'exclama, irritée, la maman.